

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C = 5 MES



LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an.

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Toute
25 centimes la ligne
ANNONCES ILLUSTRÉES
15 fr. par mois

RÉCLAMES
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

SOMMAIRE. — A nos lecteurs, Nihil. — L'annonce, Vindex. — Les poseurs, Aspic. — Embrassons-nous folle-ville, Verax. — A coups de fronde, Clapette. — Soyons-Francis, Nihil. — Piqués, Aspic. — La poutre et l'épine, Vindex. — Faits d'automne. — Correspondance. — Pavillon de Flore. — Carambolage. — Annonce.

A nos lecteurs.

Pour la troisième fois, nous agrandissons notre journal. Le format actuel sera, croyons-nous, définitif. Ceci dit pour rassurer les collectionneurs.

Nos lecteurs pourront voir par eux-mêmes que l'impression a été améliorée et que le choix du papier est supérieur.

La première page, qui nous sert dans ce numéro de titre illustré, ne sera cependant pas invariable, comme on serait tenté de le croire ; nous espérons, au contraire, offrir de temps à autre le portrait d'une célébrité, d'un acteur aimé ou de tout autre personnalité marquante.

Nous sommes heureux d'annoncer la collaboration d'un nouveau dessinateur, M. X.... qui commencera ses dessins de genre dans notre prochain numéro.

L'abonnement reste fixé au prix de 5 fr. 50 l'an, pour Liège et la Belgique.

NIHIL.

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde
Contre.....

L'ANNONCE.

Aux temps anciens, avant l'imprimerie,
Nul n'annonçait des produits merveilleux :
Tissus nouveaux, superbe broderie,
Revalenta, chocolat savoureux.

Tout se faisait à la bonne routine
Et là, Barnum n'eut jamais fait ses frais :
Les médecins faisaient... la médecine
Et les banquiers n'avaient pas de palais.

Mais de nos jours, lorsque règne l'annonce
Chaque marchand doit respecter son droit ;
Elle proclame avec sa voix de bronze
La nouveauté qui naît en tout endroit.

Qu'un gros emprunt soit fait par quelque ville,
Dans les journaux il prend tout un feuillet
Et les écus arrivent à la file.
Jusqu'à ce que l'on écrive : Complet !

Qui connaîtrait ces machines actives
Qui de l'aiguille hatent les lourds travaux,
Trésor chéri des grisettes si vives,
Sans le secours tout puissant des journaux ?

Heureux mari dont la gentille femme
Rend le foyer si riant et si doux
L'auriez-vous donc, sans la bonne réclame,
Ce cher trésor dont vous êtes jaloux ?

Pauvres amants qu'une douce réponse
Vient consoler des obstacles cruels
Ce baume qui l'apporte ? C'est l'annonce !
Qui vient braver les regards paternels.

Vive l'annonce et vive la réclame
A peu de frais l'on gagne leur faveur
Mais qui surtout le prône et le proclame ?
La, franchement n'est-ce pas l'éditeur ?

VINDEX.

Les poseurs.

Y en a-t-il des poseurs, Dieu de Dieu !
Depuis les aristos jusqu'aux crevés ;
depuis les artistes à longue chevelure,
jusqu'aux petits officiers à pantalons col-
lants ; depuis les Cassagnac jusqu'aux
Wœste et aux Wasseige il y a là toute
une kyrielle de toqués, dont les moindres
actions ne sont faites que pour la gal-
lerie et qui mettent toute leur ambition
dans un nœud de cravate, dans un mo-
nocle planté hardiment sur le carreau,
dans une extravagance commise fort à
propos.

Mais ceux qui m'embêtent par dessus
tout — je dois le dire — ce sont ceux qui
jouent aux démocrates, parce qu'ils ex-
ploitent un des plus beaux sentiments de
l'homme : celui qui fait qu'on aime le
peuple pour lui-même et non pour l'ex-
ploiter.

Combien en ai-je connu de ces types
étranges ?

D'après eux, pour être démocrate dans
la bonne acception du mot, il faut porter
les cheveux en broussailles, les moustaches
à pics, avoir l'air farouche, l'œil
profond. Etre déguenillé dans sa mise,
avoir l'air nonchalant et voyou.

Lorsqu'ils se trouvent au café ou dans
un lieu public, parler socialisme en citant
les modernes : « Un tel dit ceci, un tel
dit ça dans tel et tel ouvrage » puis
avancer les choses les plus osées, avec
force arguments pimentés à l'excès.

C'est incroyable d'idiotisme !

L'accessoire indispensable au démocso-
est la pipe.

Il y en a qui mettent tous leurs prin-
cipes dans une pipe.

Ainsi, dernièrement encore j'assistais
à un enterrement civil. Ce qui caractérise

ces cérémonies libres-penseuses, n'est-ce
pas, c'est surtout l'ordre, la bonne tenue,
le recueillement qui y président : un en-
terrement civil, aujourd'hui devant être
considéré comme une manifestation noble
et glorieuse même, pour un libéral, —
jusqu'au jour où il deviendra une manière
ordinaire de se faire conduire à sa der-
nière demeure. Eh bien, j'en ai vu de ces
démocrates socialistes — très peu il est
vrai — ayant la démarche et l'attitude
les plus déplacées.

Comme toujours, la fameuse pipe à la
bouche et le chapeau sur la tête. C'était
honteux et cela révoltait. D'autant plus,
comme je le disais plus haut, que le reste
du cortège s'attachait à montrer le plus
profond respect, la plus grande vénéra-
tion à ce mort qui avait su tenir ferme
et haut, jusqu'au bout, le drapeau de ses
convictions.

J'ai eu l'occasion d'entendre, il y a
quelques années déjà, un démocrate de
cette espèce, dans un meeting qui se
donnait Outre-Meuse ; ce socialiste à tous
crins est très connu et a tenu une grande
place parmi les jocrisses qui ont égayé,
à certaines périodes, le corps électoral
liégeois.

Ce grand homme — dont la postérité,
à défaut des contemporains, voudra bien
reconnaître les mérites — devait tenir à
peu près à lui seul la tribune.

Il lui fallait une place large, spacieuse,
un théâtre tout entier sur lequel il put
prendre ses ébats.

Le génie futur avait le tromblon tra-
ditionnel sur la tête et la pipe à la
bouche. C'était démocrate tout plein et
les ouvriers-gobeurs, s'en donnaient à
battoirs-que-veux-tu en applaudissements
frénétiques.

Seulement, notre homme ne savait pas
fumer ; ce qui fait qu'après avoir parlé
pendant deux heures et demie et avoir
allumé son fourneau trois ou quatre fois
il fut malade comme un chien.

Un autre, dans la même circonstance,
encore par pose, poussait les choses jus-
qu'à l'exagération. Plus il commettait
d'invéraisemblances dans son discours, plus
il se tenait pour haut placé dans l'estime
de ses auditeurs ordinaires.

Il en vint un jour, se basant sur la si-
militude des races, à proposer l'annexion
de la Belgique à la France.

Et la France était alors sous le joug
impérial, le plus despotique, c'est-à-dire
que Badinguet étalait encor ses immon-
dices à la cour — dans la cour — de France.

Frrrançais ! quel mot.

Et bien ce « citoyen » fut un jour nettoyé de la façon la plus agréable qui se puisse voir; et par un vrai démocrate celui-ci, un démocrate aux sentiments sincères, aux convictions fortes, et qui aurait payé de sa vie la défense de ses idées; je veux parler de cet écrivain aimé, qui n'a pas été assez apprécié de ses compatriotes, de Joseph Demoulin:

Voici ce qu'il répondit:

- « L'annexion n'est pas certaine
- « Quoique en ait dit un étourneau
- « La Belgique répond: « Fontaine
- « Je ne boirai pas de ton eau. »

Et bien que dites-vous de cette riposte au citoyen « »

« Citoyen! »

Ne donnez jamais à un démocroc l'appellation de: « Monsieur » il vous sauterait à la tête.

Dernièrement à un meeting, un orateur convaincu, qui attachait plus d'importances aux idées qu'aux mots, commença.

— « Messieurs..... »

Le président l'interrompit:

— Il n'y a pas de Messieurs ici. »

Sur ce, je m'en fuis ne sachant à quelle espèce de gens ce type voulait avoir affaire.

Désirez-vous savoir, maintenant comment j'en suis arrivé à écrire cet article?

Tout simplement pour ceci: que la *Gazette de Liège* semblait faire dans un de ces récents numéros, un reproche à Eugène Robert d'être démocrate et de s'habiller à la manière d'un homme *comme il faut*.

Ces tartufes, qui sont les premiers et et les derniers des poseurs, voient l'habit avant tout. Les idées — puisqu'ils n'en n'ont pas — ne viennent qu'en seconde ligne.

« C'est l'habit qui fait le moine, disent-ils et cela se comprend: chez eux tout est rangé par caste. Il y a la catégorie des paons, dans laquelle rentrent les évêques, prélats domestiques ou non.

Il y a la catégorie des boules-dogues, roquets et autres, tels que curés, vicaires, abbés et *tutti quanti*.

Il y a la catégorie des lézards, sangsues, paresseux, tels que moines, jésuites, rédemptoristes, maristes et autres cuistres.

Celle des pores, tels que Petits-Frères, capucins, etc.

Et enfin celle des ânes, dans laquelle rentrent la plus grande partie des lecteurs de la sainte feuille de la rue de l'Officielle et la totalité de ses rédacteurs.

ASPIC.

Embrassons-nous Follerville ?

Depuis quelque temps le *Perron* et le *Frondeur* ont échangé quelques notes agréables au sujet des bureaux de bienfaisance de leurs droits et de leurs devoirs.

Nous n'aimons pas cet échange de vues et nous préférons voir ces deux soldats du même régiment marcher, la main dans la main, vers un but unique.

Nous ne pouvons donner tort au *Frondeur* et nous donnons pourtant raison au *Perron*.

En effet, comme ce dernier nous aimons à combattre avec des armes loyales et sur-

tout à ne pas faire servir le dos des malheureux de champ de bataille.

Avec le *Frondeur* nous voudrions employer tous les moyens... honnêtes pour tâcher d'abattre nos adversaires.

N'y a-t-il pas moyen de s'entendre ?

Laissons le Bureau de Bienfaisance pour ce qu'il est: une œuvre de charité en dehors des partis et où chacun verse son obole.

Que des secours soient distribués à tous sans distinction de partis. C'est un devoir.

Mais, d'un autre côté, ne restons pas inactifs.

Nos adversaires ont la Société de St-Vincent de Paule. (1)

Nous venons de créer le vestiaire libéral.

Ne nous arrêtons pas là.

Fondons d'autres sociétés de bienfaisance; ne nous contentons pas de veiller sur l'enfant qui est à l'école communale, suivons ceux qui pendant cette période ont montré des dispositions et des capacités et aidons-les à continuer leur route pour devenir des hommes utiles, des instituteurs dévoués.

Créons des ressources dans ce but et sur ce terrain nous sommes certains que le *Perron* et le *Frondeur* marcheront à l'avant-garde et que s'il y a des discussions entre eux ce sera pour savoir qui marchera le plus ferme dans cette voie, que doit suivre tout homme de cœur ! (2)

VERAX.

(1) Et le Vestiaire catholique. — Aspic.

(2) Bravo !!! — Aspic.

A coups de Fronde.

MODESTIE à part

Il faut bien reconnaître que, dans notre bonne ville de Liège, nous avons des hommes politiques d'une valeur incontestable.

Notre vanité, déjà si agréablement chatouillée quand nous jetons un coup d'œil sur l'éloquente députation liégeoise, l'est bien plus encore lorsque nous comparons les représentants de Liège aux espèces d'avocassiers qui, à Bruxelles, sollicitent un siège de député.

L'avocat Robert par exemple, a-t-il été assez applaudi quand, aux derniers moments, l'Écho du Parlement lui a fourré sous le nez les discours incendiaires qu'il avait prononcés à Liège il y a quelque dix ans.

Immédiatement, ce démocrate à tous crins a été coulé. D'ailleurs, son talent oratoire qui peut sembler considérable aux Bruxellois, est évidemment bien mince en comparaison de celui de MM. Mouton et Jamar.

En tous cas, ce n'est pas à ceux-ci que l'on pourra jamais reprocher une parole imprudente.

CLAPETTE.

Soyons francs.

A la dernière séance du conseil communal, M. Attout a interpellé le Collège au sujet d'un fait grave qui s'est passé en notre ville.

L'honorable conseiller s'étonnait de ne pas voir figurer la discussion de cette affaire à l'ordre du jour de la séance publique et demandait au Bourgmestre si celle-ci se cachait peut-être sous l'innocente rubrique *évaluation de terrains à céder en exécution de plans d'alignements approuvés* portée en tête du Huis-clos.

On répondit, comme toujours, par des explications aussi obscures que certaines de nos rues, et après une courte discussion il fut entendu que le conseil déciderait plus tard si la question pouvait être débattue publiquement.

Jusqu'à présent, on n'a aucune nouvelle du fait grave en question et l'hôtel-de-ville paraît fort disposé à en faire un secret (?)

On comprend que nos conseillers communaux tiennent à laver leur linge sale en famille, mais il est des circonstances, cependant où tout le monde doit savoir comment la lessive se fait et connaître la qualité du savon employé.

Quoique l'affaire soit déjà devenue un secret de polichinelle et que la presse cléricale se soit empressée de la livrer en pâture à ses lecteurs, nous ne la raconterons pas dans ses détails, il nous suffira de que s'il s'agit d'*alignement* ce n'est nullement d'*alignements approuvés*.

Nous demanderons à nos édiles un peu de franchise, nous voulons que le public soit appelé à juger les moindres actes de l'administration et nous protesterons toujours, lorsque celle-ci cherchera, comme elle le fait actuellement à se dérober aux critiques de ses administrés.

S'il y a eu négligence de la part d'un fonctionnaire qu'on lui fasse subir la peine de sa faute mais pour Dieu que l'on ne cherche pas à mettre la lumière sous le boisseau.

Une remarque pour finir: Comment se fait-il que les journaux cléricaux sont toujours *mieux informés que leurs confrères libéraux*, publient *les premiers*, toutes les nouvelles à sensation.

Il y a là une anomalie dont nous ne serions pas fâchés de connaître la cause.

Un mot d'explication ne serait pas de trop.

NIHIL.

Piqûres

La *Sainte Gazette de Liège* a été *auges* un jour de cette semaine. Elle a reproduit avec empressement un passage d'un article du journal *l'Europe*, dans lequel on trouve que Bara « n'est pas un orateur dans toute l'acception du mot, que son élocution est incorrecte; son débit trop rapide; la prononciation tournaisienne, etc. »

« Que diront, s'écrie l'organe des Petits-Frères les thuriféraires de l'ancien nourrisson des chanoines de Tournay. »

Nous avons l'outrecuidance, nous, d'être un de ces thuriféraires.

Et cela, parceque nous considérons l'éloquence d'une autre façon que la *Gazette* et *l'Europe*, pour qui M. Cornesse, de joyeuse mémoire, devrait être

Combola du Vestiaire Liberal (Exposition)



La capitale

(1) Don offert par la Société (3) par la Renaissance (5) par le Frondeur (7) par les Antiquaires (9) par la Citoyenne (11) par un anonyme
 (2) par la S^{te} Ouvrière Gréthy (4) par l'Association Libérale (6) par les Morts (8) par les Petits-Frères (10) par le ministre français (12) par les petites-dames (13) par un anonyme

LE CARRÉ

par Crac



que c'est comme un bouquet
de fleurs...



O ma chère amie écoute ici
l'amant qui chante, et gèle aussi

Qu'en me l'a fais longue tu sais!
Mais mon cher c'est madame...
La madame la sais que j'en ai fichtu...



(à 14 ans...) Ça doit
être bon les fondants



Sur le coup de huit heures
(rue de la Cathédrale)



(à 20 ans...) et j'en
ai déjà pas mal de fondants.



1^{ère} période... On fait 36 fois
le tour sans arrêter et on se fichtu de Babilas



2^{ème} période... On s'arrête quelquefois
... de jolis bijoux n'est-ce pas dit-il
il ne tient qu'à vous...



3^{ème} période
On fait le trottoir... Le carré

aigle... de Meaux, s'il n'était déjà celui de Maeseyck.

Pour nous, l'éloquence est « la science difficile de traduire ses propres sentiments avec sincérité et conviction et surtout de produire sur ses auditeurs un effet prévu ». Or, ce n'est pas, généralement, avec des fleurs de rhétorique et des tournures de phrases en fer-blanc qu'on arrive à ce résultat.

Et si nous nous reportons principe par les effets obtenus nous devons déclarer que le ministre de la justice est un orateur du plus haut mérite; car on se rappelle les succès nombreux qu'il obtint, notamment le jour où il mit le nez des calotins langrandistes dans les ordures qu'ils avaient déposées un peu dans tous les coins de notre pays.

On vient enfin de placer sur une pile du Pont-des-Arches une troisième statue due au ciseau nonchalant de notre excellent sculpteur M. Drion.

Certes, l'œuvre est des plus réussie et mérite tous les applaudissements.

Seulement M. Drion est d'un classicisme outre. Il a représenté l'Industrie sous la forme d'une femme aux formes antiques, à la figure grecque, à l'expression héroïque et il l'habille à la moderne. Il n'a pas même oublié le mouchoirs de nos *houilleuses* qu'il a placé sur la tête de sa statue.

Certes, c'est là un anachronisme... ou je ne m'y connais pas... ce qui est peut être le plus probable.

On était venu nous annoncer hier, dans nos bureaux, que M. le Bourgmestre cédant enfin à nos instances, avait donné l'ordre d'enlever les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue de l'Université (cliché tirant à la ligne).

Emus jusqu'aux larmes, nous avons sonné Baptiste, notre vieux serviteur fidèle et lui avons dit :

— Baptiste!

— Monsieur!

— Baptiste, allez donc voir rue de l'Université si les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry (clichant tiré à la ligne) ont été enlevées.

Baptiste est parti sur le champ... et est revenu sur le même champ nous annoncer que nous avions été mystifié!

C'est bon pour une fois!

A propos du Pont-des-Arches il faut avouer que les réverbères sont véritablement hideux.

Les belles statues dont nous parlons plus haut sont surmontées de ces honteuses colonnes en fonte, traversées bêtement par des bateaux en même métal.

On nous a raconté que ces candélabres avaient été rachetés à vil prix, alors qu'ayant été commandés par la ville de Paris, celle-ci les avait, vu leur forme monstrueuse, refusés catégoriquement.

Ce doit être cela; le bateau étant l'emblème de la ville de Paris... la bêtise est l'emblème de la ville de Liège.

Lire dans la *Gazette de Liège* l'article intitulé *ni Dieu, ni Maître* le titre originale du nouveau journal à Blanqui.

La gazette n'avait pas encore prouvé, jusqu'aujourd'hui, avec une argumentation plus puissante, plus serrée...

qu'elle a, à son service, des rédacteurs idiots et bêtement méchants et que ses lecteurs attitrés sont les crétins les plus endurcis qui puissent exister sous la calotte des cieus.

Piqure à la machine. Une bonne femme du peuple va rendre tous les jours visite au pauvre éléphant malade de Bidelet lui porte des douceurs. Elle en est arrivée à tant l'aimer; qu'elle agit à l'égard de la malheureuse bête, tout-à-fait comme elle ferait pour son fils.

Ainsi quand elle entre sous la tente, sa première parole est celle-ci :

— E l'Éfant... kimint va t-y?

ASPIC.

La poutre et l'épine.

On ne voit pas la poutrelle
Que l'on a souvent dans l'œil;
Bah! c'est une bagatelle
Que méprise notre orgueil.
Mais la vue est bien plus fine
Quand il s'agit du prochain
Et vous voyez une épine
Dans l'œil de votre voisin.

Thomas se moque de Pierre
Parce que par un beau soir
De ce fermier la commère
Avec Paul fut au pressoir...
La femme à Thomas lutine
Souvent son garde-moulin;
Ne voyez donc pas l'épine
Dans l'œil de votre voisin.

Un riche marchand critique
Des jeux souvent innocents,
Sa verve à d'autres applique
Des mots durs et méprisants...
La nuit, sa fille en sourdine
Caresse son beau cousin...
Ne voyez donc pas l'épine
Dans l'œil de votre voisin.

Pourquoi ménager cet homme
Dit Jean, l'opulent banquier?
Il me doit certaine somme
Qu'il ne peut pas me payer,
Jean quatre fois, par routine,
Fit faillite, le malin...
Ne voyez donc pas l'épine
Dans l'œil de votre voisin.

Haro! sur ce prolétaire!
Il vient de voler, le gueux,
Un pain: l'horrible misère
A perdu ce malheureux.
Pour complaire à sa coquine
Est-ce que T'Kint est coquin?
Ne voyez pas une épine
Dans l'œil de votre voisin.

Devant certain juge austère
On amène un accusé,
Par ce magistrat sévère
Tout pardon est refusé.
Et lui, quittant son hermine
Recherche un plaisir... malsain...
Ne voyez pas une épine
Dans l'œil de votre voisin.

VINDEX.

FAITS D'AUTOMNE

Une jeune fille de bonne famille désire être trompée par un jeune homme, afin de pouvoir se procurer plus tard, les fortes émotions d'une scène où le vitriol jouerait le principal rôle.

Ecrire au bureau du journal aux initiales X. Y.

P. S. On donnera la préférence à un jeune homme qui n'a jamais été vitriolé — *rara avis.*

On assure dans les cercles politiques bien informés que M. Grosjean, notre sympathique conseiller communal, se propose de faire dans la prochaine séance du conseil un grand discours sur la politique Russe en Turquie.

Il proposera l'envoi devant Constantinople d'une flotte de nacelles de sauvetage avec des troupes de débarquement commandées par notre *brave* commandant des pompiers.

Le czar s'est vivement ému de cette affaire il a fait prier M. Grosjean de ne pas trop accentuer son discours.

Nous ne savons si notre fougueux conseiller tiendra compte du voca formulé par l'Empereur de toutes les Russies.

Le sieur Vandeborn, ex-candidat indépendant S. G. D. G. actuellement en disponibilité, a été vivement félicité par le sieur Troulouloux qui exerce à Liège le noble métier d'évêque, pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans le recrutement d'adeptes à la cause cléricale.

La Concordia a décidé d'offrir à M. V. D. B., une girouette d'honneur, à défaut de mule et la rédaction du *Frondeur* l'a invité à baiser toutes les bottes neuves dont le Rédacteur en chef vient de faire l'acquisition pour la circonstance. Mais il ne manque pas de mules dans le camp cléricale.

Un jeune avocat libéral, chef de Bureau au Gouvernement provincial, se fait beaucoup remarquer, lorsqu'il fait, aux réunions du Conseil communal, le compte rendu de la séance pour une grande feuille de notre ville, par les caresses dont il ne cesse de combler son collègue de la Gazette de Liège, lequel paraît se soucier de ses avances comme le pape d'une carotte.

A son âge, être avocat chef de bureau et de plus l'ami d'un Demarteau, c'est beaucoup trop. Un de ces jours, le pauvre jeune homme ressentira les atteintes de la *gloriolo-orqueuillosovanutrite* une maladie dont la science n'a pas encore pu déterminer exactement les effets.

Nous apprenons qu'il vient de se fonder à Bruxelles un bureau de placement pour les religieux des deux sexes.

On prie les personnes qui voudraient se payer le luxe de nourrir des domestiques propres à rien, de s'adresser au siège de l'administration.

Le bruit circulait en ville (sur un vélocipède) que M. d'Andrimont avait maigri d'un pouce.

L'honorable sénateur a consenti à se rendre dans nos bureaux où on l'a pesé.

Nous avons constaté avec plaisir qu'il n'y avait rien de fondé dans le bruit que nous rapportons plus haut.

M. d'Andrimont Julien a conservé toute sa rotondité, les *lourds* travaux du sénat n'ont pas encore su porter atteinte à sa robuste constitution, pas plus qu'à celle qui fait notre bonheur depuis cinquante ans.

On nous rapporte que la statue d'André

Dumont a adressé au collègue échevinal une pétition demandant son transfert sur une place publique autre que celle qu'il occupe actuellement.

Cette décision serait motivée par le scandale que causent certains couples amoureux qui prennent le piedestal de la statue pour se livrer à leurs ébats.

Un viveur rencontre son ami X et lui emprunte cent sous.

Comment fait X, tu en es encore là, n'as-tu pas touché l'héritage de ton oncle?

Certainement mon cher, le bon vieux m'avait couché sur son testament, mais je ne me suis pas endormi dessus.

SIC.

CORRESPONDANCE.

Un monsieur nous écrit pour nous dire qu'Aspic avait raison dans le dernier numéro, de tirer les oreilles à M. le directeur du conservatoire, que le fait est parfaitement vrai.

Il nous cite plusieurs autres méfaits qui ont tous un certain caractère de gravité.

Mais la lettre de notre correspondant est tellement longue!...

Il y a cependant deux jeux de mots drôles qu'il se permet et que nous pourrions citer :

Il dit que le rat qui dirige notre école de musique n'est pas si doux que ça.

Puis après avoir fait allusion à son frère, Toussaint :

Puisse cette réclamation parvenir à tous les Radoux, et particulièrement à ce Radoux-ci.

Es-tu content, mon colonel!

Une personne en mesure d'être très-bien informée, nous envoie le communiqué suivant, soyez heureux, peuples de grâce :

Nous apprenons que M. Ziane se propose de donner prochainement aux squares d'Avroy une grande séance au profit de la tombola du Vestiaire libéral.

Notre honorable Echevin entrera dans la cage des cygnes et des canards et fera exécuter à ces féroces palmipèdes les exercices les plus surprenants.

M. Gillon voulant rehausser l'éclat de cette fête, entrera également dans la cage et chantera sous la protection de son collègue la chanson populaire : *Où peut-on être mieux, etc.*

On nous a dernièrement communiqué une lettre en réponse à « une piquette » d'Aspic relativement au rëgicide Bërezonski. Le manque d'espace nous a forcé d'en remettre l'insertion. Nous comptons cependant dès notre prochain numéro, reproduire quelques uns des arguments du contradicteur de notre ami.

Liège, le 25 Novembre 1880

Monsieur le Rédacteur,

Je compte sur votre bienveillance et votre libéralisme bien connus, pour obtenir l'insertion de la note suivante dans votre plus prochain numéro.

« Dimanche, Légius le chroniqueur de la Gazette de Liège, faisait une trouvaille

excellente ; la voici : Bon nombre de magasins donnent des coupons commerciaux en échange du chiffre exact des dépenses que font les acheteurs. Souvent ces derniers ne pensent point à réclamer ces tickets ou n'en ont point, à la fin de l'année en nombre suffisant pour obtenir l'obligation donnée en échange par la société.

Légius conseille à tout le monde de réclamer ces coupons et de les envoyer à la société St-Vincent de Paul ou à une autre œuvre religieuse ; qui, de la sorte, recevant de tous côtés ces billets en aura à la fin de l'année un fort joli nombre et en palpera des bénéfices qui l'aideront dans son œuvre cléricalle.

Le moyen est superbe, en effet, et le Cercle des Infatigables, Est, et le Denier des écoles libérales l'a compris.

Aussi, il prie les personnes qui en auraient en leur possession de les adresser à MM. Frédéric Gérard, Président, rue Velbruck 2, Café Demoulin, pont St Nicolas; Maurice Sablon, Etudiant, quai de Jupille, 35, au bureau du journal le Perron Liégeois.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations et remerciements.

Un Abonné.

Pavillon de Flore.

On a donné Casque en fer, drame en 5 actes et 7 tableaux.

L'auteur, M. Philippe, a voulu donner à sa pièce un titre ronflant, mais ce n'est pas une raison pour lui donner celui qu'elle porte et que rien ne justifie.

Casque en fer est un drame nouveau, mais nous serions tentés de parodier un de nos vendeurs et de dire de la pièce ce qu'il disait d'un journal : c'est un bon vieux drame.

Quand je dis cela, je n'ai nullement l'intention de louer l'auteur, qui n'a fait que reprendre ce qu'il a vu dans d'anciennes pièces.

Tenez ce n'est pas plus difficile que ceci :

Vous faites tuer trois ou quatre personnages dans leur enfance et vous les faites revivre à l'âge mûr, après leur avoir fait donner une éducation brillante.

Vous ajoutez un forçat et quelques policiers. Vous saupoudrez le tout de quelques paysans et domestiques et voilà tout.

Ah ! j'oubliais, il faut agiter fortement avant de s'en servir.

L'interprétation a été excellente en général ; M. Victor et M^{me} Boverly surtout ont droit à tous nos éloges. Ils passent successivement par quatre phases différentes et rendent parfaitement les caractères des personnages dont ils portent les costumes.

M. Monin joue fort bien un rôle qui est assez bien dans ses cordes.

M. Giraud, lui, vise toujours à l'effet, quand il entre en scène, il a un faux air d'ombre du feu roi qui ne fait pas bien du tout. Cet artiste croit fort bien faire en criant comme il le fait, c'est à tort ; d'abord, il risque d'assourdir le public qui ne lui saurait aucun gré d'une pareille mésaventure ; ensuite, il provoque parfois une douce hilarité qui est tout l'opposé de l'émotion qu'il croit soulever par ses déclamations.

Si M. Giraud possédait, un bel organe, on passerait là-dessus, mais ce n'est pas le cas

Moi, si j'avais sa voix, je m'empresserais de faire une forte commande de jus de réglisse.

C'est assez vous dire qu'une famille de chats a élu domicile dans le gosier du premier rôle du Pavillon de Flore.

M. Gennetier est très bien dans son rôle: il n'a aucune prétention et joue très discrètement le personnage de Guismard.

Quant à M. Castel, il fait un juge d'instruction comme on en voit peu sous le rapport de la corpulence. Il joue fort bien du reste.

Ce soir, on donne le Contrat, comédie nouvelle en 3 actes.

Un contrat suppose toujours au moins un engagement. Puisse celui-ci engager le public à se rendre en foule au théâtre de la rue Surlet.

BOBOTTES.

Carambolages

Nous recommandons, tout spécialement, à nos lecteurs la belle séance de Billard qui sera donnée demain par M. Garnier au Casino Grétry.

La recette sera abandonnée aux pauvres, en totalité.

Nous ne pouvons ici que féliciter M. de Rheina-Wolbeck, lequel a une façon d'être prince qu'on ne rencontre pas tous les jours en haut lieu.

NIHIL.

CASINO GRETRY

Société des concerts populaires de musique symphonique
Sous la direction de M. E. Hutoy
Lundi 29 Novembre à 8 h. du soir très-précises
PREMIER CONCERT

donné avec le bienveillant concours de M^{me} Dyna BEUMER, cantatrice et de l'Association musicale.

On commencera à 8 heures précises. Les portes seront fermées pendant l'exécution.

Prix des places : Stalle numérotées, 5 francs ; Première galerie, 2 francs ; seconde galrie : un franc. té

Pour les stalles numéroides s'adresser chez M. Gevaert, rue des Dominicains.

On peut se procurer à l'avance des cartes de première et seconde galerie chez tous les marchands de musique.

Dimanche 28 Nov. à 3 1/2 h.

RÉPÉTITION PUBLIQUE

Prix d'entrée 1^{re} galerie 1 fr. 2^e galerie 50 centimes.

NOTA. — La cotisation de Membre protecteur est fixée à 10 francs pour trois Concerts et entrées aux répétitions générales

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr. ; en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

PAVILLON DE FLORE

Direction I. Ruth

BUREAU Samedi 27 Novembre RIDEAU

1^{re} représentation de Le Contrat, coméd. nouvelle et inédite en 3 actes par L. Claes. L'Etincelle, comédie en 1 acte par Ed. Paileron — Intermède — Les Sabots, en 1 a. Dimanche 4^e repr. de Casque en fer drame en 5 actes et 7 tableaux. concert.

Bureau de location, 2 pl. Cathédrale, chez Thiry.

DEPOT

BLATON-KUBERT

M. Harichal directeur

rue des Quillemaires 9, 10 & 12

assèchement des caves, crondies murs humides



GRAND HOTEL CHARLEMAGNE
Place St-Sambert
Place Verte
Liège Belgique



GRANDE MAISON DE PARAPLUIES



TRAITE A FORFAIT ET AU METRE



MAISON CAZY
rue Sur-Neuse



DRAPERIES

Soieries
Confections

BOUCHAT-JANSEN
5, rue Port-Divoc
Couffure-Parfumerie



Pavillon des Glac
rue du Let

VINS FINS

ELIXIR LA ROYALE LEGIA SPIRITUEUX



B. BREMKEN

24, Rue St-Jean, 24

LIQUEURS

Salon spécialement recommandé pour la coupe des cheveux.

Sapierre



Reclames illustrees
LE FRONDEUR
quinze francs par mois

